

172
Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux
et des Universités du Midi

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

XXX^e ANNÉE

REVUE
DES
ÉTUDES ANCIENNES

Paraissant tous les trois mois

TOME X

N^o 1

Janvier-Mars 1908

C. JULLIAN

Notes gallo-romaines.

XXXVII

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 15, COURS DE L'INTENDANCE

Grenoble : A. GRATIER & C^e, 23, GRANDE-RUE

Lyon : HENRI GEORG, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

Marseille : PAUL RUAT, 54, RUE PARADIS | **Montpellier :** C. COULET, 5, GRAND'RUE

Toulouse : ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

Lausanne : F. ROUGE & C^e, 4, RUE HALDIMAND

Rome : LOESCHER & C^e (BRETSCHNEIDER & REGENBERG), 307, CORSO UMBERTO I

Paris :

ALBERT FONTEMOING, 4, RUE LE GOFF

Bibliothèque Maison de l'Orient



149575

NOTES GALLO-ROMAINES

XXXVII

LE VASE DE GUNDESTRUP

(PLANCHES I-X)

Nous publions ici les figures du vase de Gundestrup, d'après le moulage conservé au musée de Saint-Germain, et nous le faisons simplement pour mettre des documents exacts sous les yeux des érudits français, qui ne peuvent toujours consulter la belle publication de M. Sophus Müller¹.

En ce qui concerne l'interprétation du monument, nous nous bornerons simplement à résumer les résultats auxquels nous sommes parvenus, en espérant qu'il nous soit possible un jour de les développer plus amplement.

1° Le vase de Gundestrup n'a pas été apporté de Gaule dans le Jutland : il a été fabriqué sur place, et pour l'usage du pays dans lequel il a été découvert².

2° Ce pays appartenait à la nation des Cimbres, et cette nation, même après le départ des émigrants que devait vaincre Marius, a continué à vivre³, plus industrielle peut-être et plus intelligente que la plupart des autres nations de Germanie.

1. *Der Store Sølvkar fra Gundestrup i Jylland*, extrait des *Nordiske Fortidsminder*, 1892, in-4°, Copenhague, Thieles Bogtrykkeri (*Le grand Vase d'Argent de Gundestrup en Jutland*), par Sophus Müller. — Le Musée de Saint-Germain possède une traduction en français de ce travail. — Je ne saurais trop remercier M. Salomon Reinach de toutes les facilités qu'il m'a accordées pour étudier et reproduire le vase. Ce fut une grande joie pour moi que de travailler sous ses auspices.

2. Gundestrup est dans les paroisse et district d'Aar, département d'Aalborg. Il s'agirait de savoir s'il n'y a pas là quelque vieil habitat ou quelque vieille forêt sacrée analogue à celle des Semnonns (Tac., *Germ.*, 39).

3. Tacite, *Germanie*, 37; Strabon, VII, 2, 1.

3° C'est pour elle qu'a été fait ce vase, entre l'époque de la campagne de Drusus (4 de notre ère)¹ et la fin du second siècle².

4° Les Cimbres avaient pour principal vase sacré le chaudron qui leur servait à recevoir et examiner le sang des victimes. Ils firent présent de ce chaudron à Auguste³. Il n'est pas impossible que le vase de Gundestrup ait remplacé celui qu'avait reçu l'empereur.

5° Il fut, en tout cas, le principal talisman de la nation cimbrique, et il est possible que son plus grand sanctuaire national ne se trouvât pas loin de l'endroit où il a été découvert.

6° S'il a été placé à cet endroit, c'est pour être mis à l'abri dans un moment de danger public, probablement lors d'invasions ou de guerres qui, entre 100 et 200, détruisirent le nom cimbrique⁴.

7° Les figures et les scènes qui y sont représentées se rapportent aux plus grands dieux de la nation, et ces grands dieux sont surtout de caractère astral et chthonien.

8° Les analogies que ces figures présentent avec les figures de divinités gauloises ne prouvent pas qu'il s'agisse de celles-ci⁵. Il y avait en effet les plus étroites affinités et une communauté d'origine entre le groupe des dieux gaulois et celui des dieux germaniques, auquel se rattachait la religion cimbrique⁶. — Au surplus, de tous les peuples germaniques, les Cimbres étaient les plus semblables aux Gaulois⁷.

1. Monument d'Ancyre, V, 14-18, p. 105, Mommsen, 2^e éd.; Strabon, VII, 2, 1; etc.

2. C'est avant 200 que le nom des Cimbres a dû disparaître; Ptolémée (II, 11, 7) est le dernier qui le mentionne, et c'est peut-être d'après une ancienne source.

3. Strabon, VII, 2, 1, mentionne τὸν ἱερῶτατον παρ' αὐτοῖς λέβητα, qu'ils envoyèrent à Auguste; le même, VII, 2, 3, cite κρατήρα χαλκοῦν servant aux sacrifices et d'une contenance de vingt amphores. C'est sans doute le même. — Vingt amphores représentent le tonneau, ou un muid de cinq hectolitres (525 l.), et c'est évidemment beaucoup plus que le vase de Gundestrup.

4. Sans doute au temps de la double extension des Angles ou des Saxons, qui paraît avoir bouleversé les conditions politiques du pays, et amené peut-être une réaction indigène, la prédominance d'un élément plus réfractaire aux influences méditerranéennes; cf. Bremer, 2^e éd., §§ 131 et 137 (place trop tôt l'extension des Saxons).

5. En voici une qui, je crois, n'a pas été signalée. Le bas-relief de Saintes (*Revue*, 1907, p. 364) présente, à côté des deux figures principales, une toute petite figure annexe : on retrouve cette figure annexe, et vêtue également d'une robe talairé, à Gundestrup (planches, 9). — La même planche de Gundestrup présente une divinité féminine tenant un oiseau de la main droite, comme celle du dit bas-relief de Saintes.

6. Dans un sens contraire, Sophus Müller (en dernier lieu *L'Europe préhistorique*, p. 180) croit que le vase a été fabriqué « par un homme qui a appris son art en Gaule ».

7. Ne pas oublier qu'ils ont été souvent qualifiés de *Galli* par les Romains.

9° Le culte prépondérant, sur ce vase et dans la religion cimbrique, est le culte de la Terre, mère de la race germanique. C'est elle qui est figurée sur une grande plaque¹, comme πορνία θηρῶν, « la dame des fauves, » c'est-à-dire comme la Terre-Mère indigène adaptée à la Cybèle hellénique, et on la retrouve sur une petite plaque², dans une attitude plus proprement barbare, flanquée du dieu et de la déesse qu'elle a engendrés. Et le dieu cornu accroupi, d'une grande plaque³, est aussi un dieu chthonien, fils ou époux de la Terre.

10° Le vase possédait huit plaques extérieures figurant des dieux; nous n'en avons que sept. Il est possible que la huitième fût l'image, non pas d'un dieu, mais d'un chef, et qu'on pût ainsi rapprocher le vase des monuments romains qui intercalent la figure de l'empereur au milieu de celles des sept jours de la semaine⁴.

11° Je crois en tout cas, sans pouvoir le prouver, que les dieux figurés à Gundestrup sont ceux des jours d'une semaine germanique⁵, et que les différentes représentations du vase se rapportent à différents épisodes du calendrier ou de l'année religieuse⁶.

12° On peut le comparer, à ce point de vue, au vase dit de Mons ou de Bavai, au Cabinet des Médailles, et à ceux qui ont été découverts en Hainaut, en Flandre, sur le territoire de nations, Nerviens ou Tongres, qui étaient en partie d'origine germanique et en partie même apparentées aux Cimbres et Teutons⁷.

13° Et on peut encore le rattacher, à ce point de vue, à l'ensemble des monuments belges ou gallo-belges connus sous le nom de monuments de l'anguipède, monuments qui ont

1. Planches, 4.

2. Planches, 13.

3. Planches, 5.

4. Espérandieu, *Bas-reliefs*, I, n° 412. — Je remarque que trois des plaques extérieures figurent des dieux qui semblent en attitude de combat ou de suprématie: contre les hommes aux sangliers, n° 14, peut-être contre le lion, n° 11; voyez aussi l'homme et l'animal mort, n° 9 (et c'est peut-être Mars); contre les hippocampes, n° 8; contre les cerfs, n° 12 (et c'est peut-être Apollon); il serait donc possible que le vase ait été fait à l'occasion de quelque victoire.

5. La déesse à l'oiseau (planches, 9) pourrait être l'équivalent de Vénus.

6. Le dieu aux hippocampes (planches, 8) pourrait être l'équivalent de Saturne. — Il ne faut pas oublier qu'on ne sait pas quelle place occupaient la plupart des plaques extérieures.

7. César, *De b. G.*, II, 29, 4; Tacite, *Germ.*, 28.

aussi un rapport étroit avec les cultes des jours et des saisons, de la vie astronomique.

14° Le taureau est la bête essentielle du vase et du culte qu'il concerne. On doit rapprocher ce fait du fameux taureau d'airain sur lequel les Cimbres prêtaient serment et qu'ils emportaient à la guerre¹.

15° Les figures se composent de deux séries tantôt enchevêtrées, tantôt « adaptées » l'une à l'autre² : une série purement indigène, une autre inspirée de figures helléniques³.

16° Il est donc probable que les scènes de ce vase ont été d'abord imaginées, soit sur un vase semblable dont celui-ci serait la copie, soit sur une maquette ou un dessin fait par un artiste grec, comme ce Zénodore qui façonna le Mercure du puy de Dôme : mais l'exécution a été l'œuvre tout entière d'un ou de plusieurs ouvriers indigènes, qui n'ont pas reconnu et compris la plupart des détails présentés sous leurs yeux, et les ont entièrement défigurés.

17° L'arrivée de cet artiste chez les Cimbres peut s'expliquer par les relations d'amitié qu'ils ont entretenues avec Auguste, vers l'an 4 de notre ère⁴.

18° Les détails d'origine hellénique, figures ou ornements, ne nous éloignent pas de l'art grec du premier ou du second siècle; et le caractère « vieux grec » de certaines figures s'explique par les procédés de la technique barbare.

19° Les détails d'origine indigène, coiffure, costume, armes,

1. Plutarque, *Marius*, 23.

2. Que l'adaptation des dieux germains à des dieux classiques ait commencé dès ce temps-là, et chez les Germains eux-mêmes, cela me paraît bien résulter de la *Germanie* de Tacite, cf. 40, 43.

3. Jusqu'à quel point il y a eu enchevêtrement, voyez le n° 11 : d'un côté, c'est bien Hercule et le lion de Némée, comme l'a répété M. Sophus Müller, mais Hercule est habillé à la barbare; et l'autre, c'est la déesse indigène au *torques*. Il y a, dans la combinaison de toutes ces figures, grecques et antochithones, beaucoup d'habileté, un plan bien conçu, et ce n'est qu'un artiste étranger qui a pu arranger tout cela. Évidemment, la plupart de ces figures sont de fantaisie. Je me demande si c'est le cas pour les éléphants. Il ne serait pas impossible que les Cimbres en aient vu, et même chez eux, lors des expéditions des Romains: César, dit-on, en mena un en Bretagne; Domitius en conduisit en Gaule.

4. Monument d'Ancyre, V, 14 et s., p. 104-5: *Cimbri... amicitiam meam petierunt*; Strabon, VII, 2, 1. Un autre exemple de ces relations entre les Germains des bords de la Baltique et l'Empire est fourni par la visite à Rome d'un ambassadeur des Teutons (Pline, XXXV, 25). Inversement, voyez le voyage, sur ces bords, de Julianus au temps de Néron, (*id.*, XXXVII, 45).

figurines divines¹, etc., se retrouvent dans la Germanie de la même époque; et la *Germanie* de Tacite est le document écrit qui est le plus voisin du vase de Gundestrup.

La plupart de ces résultats ont été acquis, dès le début, par les recherches d'Alexandre Bertrand² et de M. Sophus Müller.

CAMILLE JULLIAN.

1. Planches, n° 14 : comparez les deux hommes portant de petits sangliers à ce que Tacite (*Germ.*, 45) dit des Estes : *Insigne superstitionis, formas aprorum gestant*. Le dieu, dans cette figure, peut ne pas combattre les deux hommes, mais les soutenir ou les élever. Mais il peut être, aussi, figuré comme leur vainqueur et leur maître. — Les figures de Gundestrup (n° 2) portent des vêtements, tuniques et braies, plus serrées qu'à l'ordinaire des peuples barbares. Mais, outre que le propre des artistes du vase a été de resserrer le dessin et de remplacer les saillies par des traits, cf. Tacite, 17 : *Locupletissimi veste distinguuntur, non fluitante, sed striata et singulos artus exprimente*. — En ce qui concerne la coiffure, comparez le sacrificateur de la planche n° 2 à Tacite, 38 : *Insigne gentis obliquare crinem nodoque substringere*. — En ce qui concerne les casques des cavaliers, cf. ce que dit Plutarque des cavaliers cimbres (*Marius*, 25).

2. *La Religion des Gaulois*, p. 362-380. — Au moment de donner le bon à tirer de cette feuille, j'apprends deux choses qui intéressent le vase de Gundestrup : l'une, c'est que M. Salomon Reinach vient d'en donner des dessins au trait dans sa nouvelle édition du Guide illustré du Musée de Saint-Germain ; l'autre, c'est que M. Demarteau va publier, dans les *Mélanges en l'honneur de Kurth*, une étude sur le vase planétaire de Jupille, auquel nous faisons allusion à la page 73.

CHRONIQUE GALLO-ROMAINE

Le bilboquet. — Car ce sont bien des bilboquets, — mais à trous multiples et à bâtons gradués, — que les dodécaèdres que M. de Saint-Venant étudie avec un soin extrême, et sur lesquels il donne, après inventaire complet, la solution juste : *Dodécaèdres perlés en bronze creux ajouré de l'époque gallo-romaine*, Nevers, Mazon, 1907, in-8° de 52 pages, 16 figures.

Civilisation villanovienne. — Grenier, *Fouilles de l'École française à Bologne*, 1907, in-8° de 130 pages. Excellent. A bien marqué la différence entre les deux catégories de tombes, villanoviennes et étrusques. Somme toute, le premier travail précis, minutieux, complet, sur ce groupe archéologique.

Céramique cyrénéenne. — Excellent travail de nos collaborateurs, MM. Dugas et Laurent, paru dans la *Revue archéologique*, Paris, 1907, in-8° de 56 pages. Comparez les poteries ibériques. — Et voilà deux travaux qui, vraiment, montrent à quelle hauteur scientifique l'École archéologique française s'est placée.

Le castellum d'Irgenhausen. — *Gazette de Lausanne*, 5 novembre 1907, article de M. Cart. Compte rendu des fouilles de M. Schulthess en 1907. Le *castellum* a été construit sur les ruines d'une *villa rustica*. Ce qu'avait déjà soupçonné le si sagace Ferd. Keller. Irgenhausen est sur le lac de Pfäffikon.

Dioscoride. — Le tome I de l'édition Wellmann paraît chez Weidmann; le tome II avait paru en 1906.

La Provence à travers les siècles, par Camau, Paris, 1908, in-8° de 480 pages (s'arrête aux invasions).

Numismatique celtique. — Nous recevons de M. Victor Tourneur, 1° *Une monnaie de nécessité des Bellovaques*, Bruxelles, 1906, [extrait de la *Revue belge*?]; 2° *Une imitation gauloise du tétradrachme d'Athènes*, *id.*, 1905, [*id.*].

La question de la stabilité des rivages. — Tous ceux (y en a-t-il beaucoup?) qui croient que les fameuses théories sur l'instabilité des rivages à l'époque historique sont pure chimère ou maladresse de lecture, salueront avec joie l'apparition du travail de M. Cayeux, professeur de géologie à l'École des Mines, sur la Méditerranée. M. Suess avait cru trouver des exceptions à sa thèse à lui, — stabilité du littoral, — M. Cayeux fait tomber ces exceptions. Pour lui, tel est

aujourd'hui le rivage de la Méditerranée, tel il fut il y a deux mille ans, et en Crète et dans les îles : « J'ai la conviction que la notion de fixité du niveau de la Méditerranée à l'époque historique est et restera l'expression de la vérité. » Et j'ajoute, très nettement, à la Méditerranée, l'Océan gaulois. Il y a vingt ans et plus que je bataille pour trouver un texte sûr m'indiquant un changement de niveau entre le cap du Figuier et le cap Gris-Nez. Et j'attends ce texte. — Le travail de M. Cayeux a paru dans les *Annales de géographie*, t. XVI, 1907 (*Fixité du niveau de la Méditerranée à l'époque historique*); il en a été fait un tirage à part.

La formation des tourbières. — Cayeux, *Les tourbes immergées de la côte bretonne*, extr. du *Bull. de la Soc. géol. de France*, 4^e s., t. VI, 1906.

La route d'Hercule en Gaule. — Cf. Montanari, dans la *Rivista di storia antica*, n. s., XI, 1907, p. 589 et suiv.

Égypte et Gaule à l'époque préhistorique. — Notre collaborateur M. Chauvet étudie avec soin et science le rapport [possible: je conserve toujours des doutes infinis] *entre l'ancienne Gaule et les civilisations orientales*, Paris, Vigot, 1907, in-8° de 31 pages, extrait de la *Revue préhistorique*. Que de revues préhistoriques! que de passions humaines autour de cette science!

Chronologie préhistorique. — Dans ce même travail, de très curieux détails bibliographiques et rétrospectifs sur la fameuse controverse du temps de Boucher de Perthes.

Jules César en Bretagne. — On annonce là-dessus un très gros livre de Rice Holmes, l'auteur connu de la *Conquête des Gaules*.

Les Galates. — Il a paru une seconde édition de la thèse excellente de Stæhelin sur les Galates d'Asie Mineure.

Les débuts de la Gaule romaine. — Voir le tome IV (*La République d'Auguste*) de l'œuvre de Ferrero. Cela est vivant, mais appelle maintes réserves.

Solutréen et Aurignacien. — Girod, *Les stations de l'âge du renne dans les vallées de la Vézère et de la Corrèze*, deux gros volumes in-4°, 1900 et 1906, Paris, Baillière, plus de 200 planches.

Les oppida préceltiques. — Suivre de près l'enquête commencée par M. Guebard dans le *Bulletin de la Société préhistorique de France*.

Moustérien. — *Recherches sur l'évolution du moustérien dans le gisement de La Quina* (Charente), par Henri Martin, Paris, Schleicher, 1907, in-4°; cf. Chauvet, *Bull. de la Soc. arch. de la Char.*, 1907.

Pro Alesia vient de terminer sa première année. En route pour la deuxième, et mille vœux pour Alise et son champion, notre ami Matruchot.

Les Forums de Marseille¹. — « Mon cher collègue et ami. — Je

1. Cf. *Revue*, 1900, p. 344-345.

connais deux des textes relatifs à Victor de Marseille. L'un, reproduit par Ruinart, § 13 [édition Ratisbonne, 1859, p. 338], donne : *Victorem... missi apparitores AD FORUM SUPERIUS RAPIUNT.*

» L'autre, reproduit par les *Analecta Bollandiana*, § 12 et 14 [tome II, 317], parle d'un temple *QUOD SUPERIORI FORO EST CONSTITUTUM*, et raconte ensuite que le martyr est décapité *IN MEDIO FORO INFERIORI.*

» Sur Victor, voir *G. M. R.*, II, 108 : j'incline à voir dans ces textes, pour beaucoup de raisons, des textes du v^e siècle, 2^e moitié. — D. Quentin, si je le comprends bien [*Martyrologes historiques*, 193], les reculerait jusqu'au ix^e siècle. Ce qui est invraisemblable.

» Tout à vous,

» A. DUFOURCQ. »

Chacune des deux parties dont se composait Marseille, la ville Haute et la ville Basse, avait donc son *forum*.

Bibliothèque circulante préhistorique. — Jusqu'à quel point les études préhistoriques sont en faveur en France, c'est ce que prouve la fondation par la librairie Drioton, à Dijon, d'une bibliothèque circulante préhistorique. Moyennant 18 francs par an on recevra, et pour dix jours : 1^o l'*Homme préhistorique*; 2^o les *Mémoires de la Société préhistorique de France*; 3^o la *Revue préhistorique illustrée de l'Est de la France*; 4^o la *Revue préhistorique* du D^r Raymond; 5^o le *Bulletin* et les *Mémoires de la Société d'Anthropologie*; 6^o les publications des *Antiquaires de France*; 7^o celles de l'A. F. A. S.; 8^o le *Congrès préhistorique*; 9^o la *Revue archéologique*; 10^o le *Pro Alesia*.

Préhistorique bourguignon. — La même librairie annonce, du reste, une nouvelle revue préhistorique, *Matériaux pour l'étude des Cavernes, etc., de la Côte d'Or.* — C'est fort bien de répandre la science préhistorique, mais disséminer n'est pas toujours répandre.

Graffiti symboliques. — Un de mes élèves, M. Gebelin, me signale à ce propos la Grande Passion de Saint-Savinien (Duru, *Bibl. hist. de l'Yonne*, t. II, p. 300) : *Cujus urbis per mœnia, maximis in silicibus exarando, sculpsit sacro crucis signaculo, etc.*

Seille. — Baudouin, *Une nouvelle Seille de l'époque gallo-romaine*, extrait du *Bulletin de la Société préhistorique de France*, 28 février 1907. La jolie étude à faire sur les puits et leur matériel à l'époque romaine.

Toponymie fluviale. — Le livre que nous avons annoncé a paru : de Félice, *Les noms de nos rivières, leur origine, leur signification*, Paris, Champion, 1907, in-8^o de 166 pages.

Roca et roche. — Viendrait du prélatin. « A mesure que l'on étudiera la question avec les nouvelles données historiques, on arrivera facilement à se convaincre que, dans les langues dites *romanes*, la majeure partie des mots qui ne sont pas proprement latins ou dérivés de mots latins sont des restes de la langue parlée par les anciens habitants de cette région. » Nicolle, *Étymologie et*

origine de roca, rocha, roche, etc. Valence, 1907, extrait du Congrès des Sociétés savantes de Provence, tenu à Marseille en 1906.

Usener. — La librairie Teubner annonce le recueil des *Vorträge und Aufsätze* de H. Usener, 1907, 6 mark.

Plutarque. — A la même librairie, Ziegler, *Die Ueberlieferungsgeschichte der vergleichenden Lebensbeschreibungen Plutarchs*, 1907, 8 mark.

Faux dieux pyrénéens. — Contre le dieu Arial (*Corp.*, XIII, 73). Il faut lire *Artake*. Article de L. Médan dans la *Revue de Gascogne*, premier numéro de 1908. Article très bien fait. Ce que M. Médan dit contre moi, page 12, est juste. Mon excuse est qu'en 1891 ni Sacaze, ni Hirschfeld, ni Seymour n'avaient paru, et que, hélas! les livres une fois imprimés et clichés ne se refont plus.

Le droit romain au Moyen-Age, tout au moins dans les chartes du IX^e au XI^e siècle, extrait des *Mélanges Fitting*, par M. Flach : « Le droit romain était alors frappé de stérilité complète. Toute question de droit se résolvait en une question de fait et de personne. »

Les origines de la basilique. — Encore un chapitre de plus à l'histoire des origines orientales de l'art romain! Voyez la *Salle hypostyle de Délos*, par M. G. Leroux, dans les *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions* d'octobre 1907.

L'Europe préhistorique : c'est le titre sous lequel paraît (octobre 1907), la traduction française, par M. Philipot, du manuel de M. Sophus Müller, Paris, Lamarre.

Julien. — Mau, *Die Religionsphilosophie Kaiser Julian*, Leipzig, Teubner, 1908.

Noms en -anum. — Voyez Anglade dans le dernier numéro des *Annales du Midi*.

A Vic en Bigorre. — Fouilles intéressantes, étudiées dans la *Revue des Hautes-Pyrénées*. Il y a là une tête gallo-romaine fort curieuse que je signale à M. Espérandien (Rosapelly, janv. 1908).

La Gaule thermale. — Sous ce titre, M. Bonnard publie une étude considérable sur les *sources et stations thermales et minérales de la Gaule romaine* (Paris, Plon, 1908, in-8°). M. Bonnard est connu de nos lecteurs comme auteur d'un utile *Manuel élémentaire d'archéologie monumentale*, qui en est à sa 2^e édition.

Épopées irlandaises. — Nous rappelons une fois de plus à nos lecteurs l'extraordinaire intérêt que présente la traduction entreprise par M. d'Arbois de Jubainville, chez Champion. Voilà enfin ces œuvres mises à la portée de tous, traduites, annotées, commentées. Chacun de nous doit avoir dans sa bibliothèque le précieux fascicule en attendant les autres.

Ancien paléolithique. — Le travail de M. Obermaier sur les outils des temps quaternaires primitifs (*Die Steingeräthe des französ-*

sischen Altpaläolithikums, Vienne, Hœlder, 1908, extrait des *Mitteilungen* de la Commission préhistorique de l'Académie) est de tout premier ordre. Obermaier se classe, décidément, parmi les plus grands maîtres de la science préhistorique. — Il confirme, en subdivisant, la classification célèbre de G. de Mortillet : *Chelléen* (primitif et secondaire), *Acheuléen* (ancien et moderne), *Moustérien*. Et il insiste sur l'outillage secondaire qui, surtout pour l'Acheuléen, semble maintenant bien acquis.

Les poteries ibériques. — Voyez le travail de Siret dans le dernier numéro de l'*Anthropologie* : laissons de côté, dit justement Siret, le mot de mycénien, et regardons du côté de Carthage.

L'Histoire de Cannes, par le colonel H. de Ville-d'Avray, sera bientôt publiée en 3 volumes. Édition complète, in-8° Jésus, 29 gravures et planches hors texte. Prix : 20 francs, en souscription. Les noms des premiers souscripteurs seront inscrits en tête du volume, avec, en regard, le chiffre de leur souscription. Ils recevront, à leur nom, un exemplaire numéroté. La liste est dès à présent ouverte, et MM. les Donateurs et Souscripteurs, peuvent dès maintenant remettre — s'ils le désirent — le montant de leur souscription à M. le colonel de Ville-d'Avray, bibliothécaire municipal, à la Mairie de Cannes.

Ethnographie. — *Le plateau central Nigérien*, du lieutenant Desplagnes (Paris, Larose, 1907) renferme bien des documents de comparaison avec nos choses préhistoriques, dolmens, monuments lithiques, rochers gravés, etc.

L'enfance de Paris. — Sous ce titre (Colin, in-12 de 286 p.), voici le résumé des leçons du cours fait par M. Poëte à la Bibliothèque de la Ville de Paris. Très sobre, très clair, accessible à tous, et reposant sur beaucoup de recherches. Il y a là, d'abord, une grande probité scientifique; et, ensuite, des aperçus très justes sur le développement progressif de Paris. Et les historiens de toutes les villes de France doivent faire leur profit de ce livre.

Découverte d'un Trésor. — Châlons-sur-Marne, 17 février. — Un cultivateur de la Ville-sous-Orbais a découvert dans son champ, sous une dalle d'un mètre cinquante, cachées par un amas de pierres, des poteries romaines et un trésor de plus de 1,500 pièces de monnaie à l'effigie de Salonine, femme de l'empereur Galien.

CAMILLE JULLIAN.



LE VASE DE GUNDESTRUP -- 1



LE VASE DE GUNDESTRUP — 2



LE VASE DE GUNDESTRUP — 3



LE VASE DE GUNDESTRUP - 4



LE VASE DE GUNDESTRUP — 5



LE VASE DE GUNDESTRUP — 6



LE VASE DE GUNDESTRUP - 7. et 8



LE VASE DE GUNDESTRUP - 9 et 10





LE VASE DE GUNDESTRUP - 13 et 14